

FRC.3 21622

TESTAMENT

D E

5

Case
FRC
21460

JOSEPH II,

EMPEREUR ET ROI DES ROMAINS,

TRADUIT DE L'ALLEMAND,

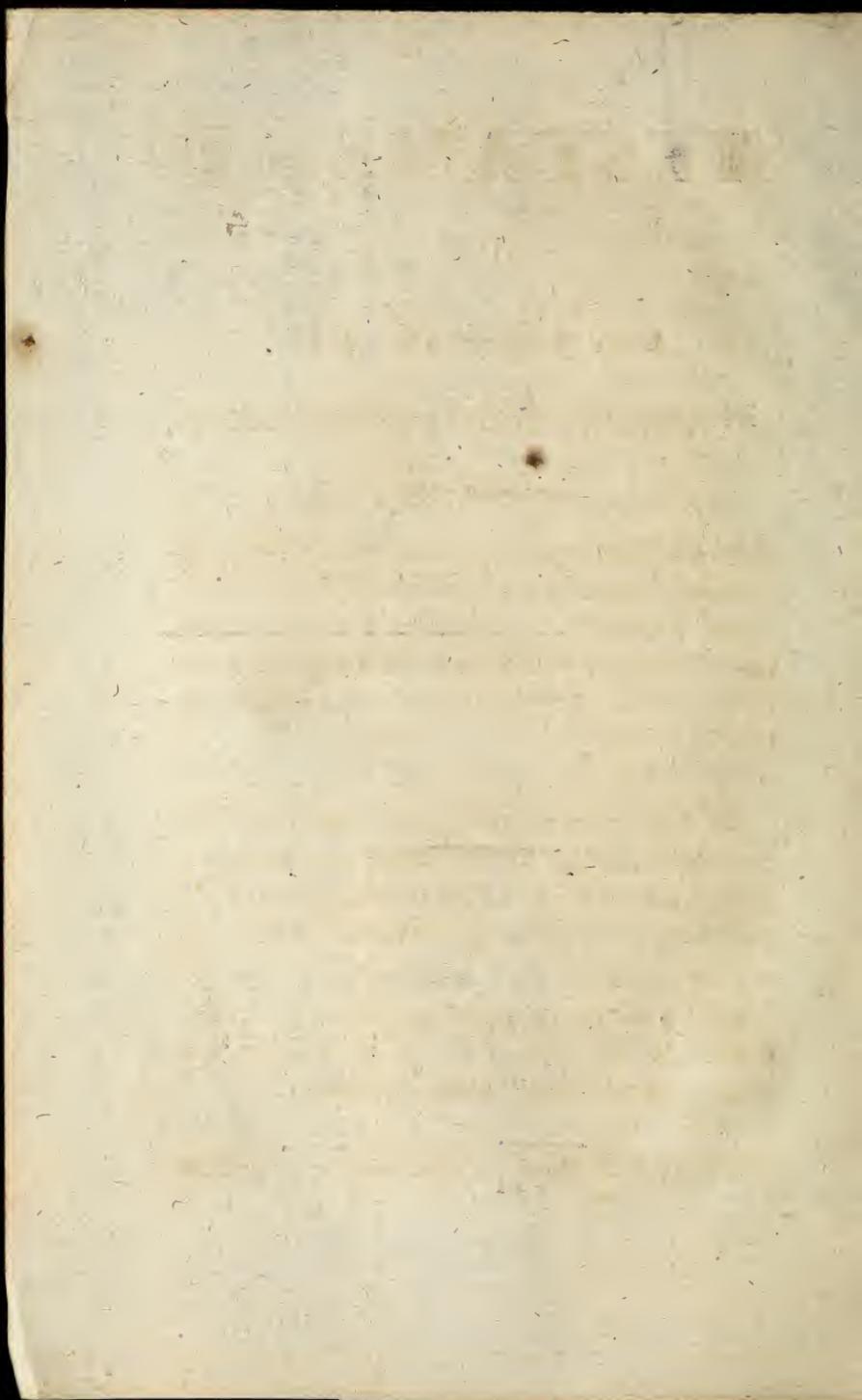
P A R M. L I N G U E T.

Je reconnois enfin que je suis mortel.

A B R U X E L L E S,
De l'Imprimerie des Etats.

1 7 9 0.

THE NEWBERRY
LIBRARY



TESTAMENT

D E

J O S E P H I I ,

EMPEREUR ET ROIS DES ROMAINS.

A cet instant cruel, où les portes de l'éternité s'ouvrent devant moi, je reconnois enfin que la vie & la mort font communes à tous les hommes. Je croyois être d'une autre nature que celle de mes sujets, & j'éprouve un fort semblable à leur.

Né d'une mere vertueuse, par ambition, j'héritai de ses défauts, de ses vices, de ses trônes, & je laissai ses vertus à l'écart. Je rougissois, lorsque je me rappellois que MARIE THÉRÈSE m'avoit pris entre ses bras, dans ma tendre enfance, & m'avoit présenté aux braves Hongrois, dans la détresse affreuse où elle se trouvoit, dépouillée de ses états, de ses domaines.

Généreux Hongrois, c'est à vous, c'est à votre

héroïque valeur que ma mere dut son trône ! C'est à votre confiance que j'en ai dû l'héritage, & je vous en ai récompensé par la plus horrible des ingraturités... Je ne méditais rien moins que de vous asservir par le fer & la flamme, lorsque vous m'auriez aidé à remporter des victoires sur les TURCS, dont j'ambitionnois les vastes états.

Vous aviez nourri un serpent dans votre sein; vous l'aviez réchauffé, & il vous a piqué; mais le ciel, le juste ciel m'en a puni, & cause ma mort dans la force de mon âge.

Je me suis moins fait connoître par mon élévation, que par l'abus de mon pouvoir. Environné toujours d'un peuple de flatteurs que m'attiroit l'intérêt, que l'orgueil retenoit auprès de moi, & que la politique m'attachoit, je humais la fumée d'un encens qui m'offusquoit presque toujours la raison, en sorte que ma passion devenoit, à la faveur de ces lâches adulateurs, la raison de tout ce que je faisois.

Applaudi par ces conseillers étourdis, j'osois tout, parce que je pouvois tout. La loi me défendoit d'enlever le bien d'autrui, de dépouiller les églises, les temples, n'importe, ma convoi-

tise en imposoit à la loi. Comme souverain, je l'exigeois; de simples sujets auroient-ils osé me le refuser? Pour ne pas mettre un frein à mon ambition démesurée, je violois les droits de la justice, & par un excès détestable, je souillois ma main impériale d'un sang que j'aurois dû venger, tant sont monstrueux les droits d'un roi qui se méconnoît.

Les moyens me manquant pour satisfaire mon aveugle puissance, ma vanité & mon ambition, l'injustice me suggéroit de nouveaux moyens, je foulois mes peuples, je régnois en tyran, puisque la cupidité m'empêchoit de régner en pere.

Voulant étendre les bornes de mon état, qu'un point d'honneur mal entendu, que la gloire du grand Sultan, mon voisin, qu'un droit chimérique me faisoient trouver trop étroites, il me suffisoit de proposer le dessein que j'avois d'assujettir toute la terre, pour que mon conseil applaudît.

L'exécution & le projet n'étoient plus qu'une même chose; tout tomboit sous le glaive de la fureur de mes soldats, ou plutôt de ma cruauté qui les faisoit mourir. L'excès de la désolation étoit la mesure de ma gloire. N'aurois-ce point été aussi

célui de l'horreur de voir périr tant d'innocens, pour venger, ou plutôt pour satisfaire ma criminelle ambition? Je voulois cependant qu'on m'appellât le vainqueur de la terre, le héros & le conquérant, quoique je n'en fusse que le tyran & le destructeur.

Grand aux yeux de la vaine gloire, mais si petit à ceux de la raison, enivré du desir aveugle de régner sur le monde entier, je courois, sans autre motif, désoler les plus tranquilles Nations. La fureur me faisoit jour par-tout où me portoit cette ardeur farouche, que ne pouvoit inspirer le devoir. L'humanité n'étoit pas, en moi, de l'essence de l'homme, quoique j'affectasse le titre de *Philosophe*, puisque, sans peser le sang & les larmes que coûtoient mes triomphes & mes pertes, j'osois me regarder comme le Dieu de la terre, à cause que je l'avois foudroyée, & parce que je trouvois des adulateurs assez bas, pour encenser la main barbare qui venoit de causer le ravage.

Furieux, sans raison & sans religion, guidé par l'ambition & le hazard, enorgueilli de quelques foibles victoires, aveugle dans le danger, indifférent dans les événemens, & enhardi par quelques succès, j'insulto, avec

une poignée d'hommes , aux plus formidables armées.

La hauteur des plus scabreuses montagnes , & la profondeur des précipices , l'étendue des mers n'étoient pas en état de m'arrêter dans ma carrière , parce que la présomption , l'emportement & l'orgueil me dominoient souverainement.

La terre a souvent tremblé devant moi , & son silence découvroit la censure des mes horribles cruautés. La flamme & le fer , émissaires de ma passion & de mon ambition , ravageoient , l'un ses habitans , l'autre les ornemens dont le ciel l'avoit enrichie : elle ne pouvoit , sans horreur & sans tremblement , se voir défoler par caprice , sans fondement & sans raison.

Comptant sur la jonction des armées de la *Sémiramis* du nord , de cette impératrice vicieuse , coupable & sanguinaire , je croyois chasser le grand sultan de son empire , & partager sa dépouille. Je ressemblois à l'homme de la fable , qui vendoit la peau d'un ours , qu'il n'avoit point en sa possession ; mais le ciel , toujours juste , a favorisé les armes du Grand-seigneur , a inspiré l'esprit de révolte à mes sujets , m'a affligé d'une

maladie considérable , qui me cause la mort ; & voilà que je perds mes états , en voulant envahir ceux d'autrui ! & voilà que je suis sur le point d'expirer , pour avoir fait périr tant de millions d'hommes , par ma cruauté !

Je puis , avec raison , être appelé le bourreau du genre humain , puisque j'ai opprimé & fait massacrer les innocens. Hérode , Abimelech , les Carthaginois , Phalaris , Tullie , fille de Tarquin , les Scythes (1) , Alexandre Phéréen , Astiagès , Maximin (2) , furent moins cruels que moi.

J'ai eu le malheur d'imiter la cruauté inouïe de Marius , de Sylla , de Tibere , de Caligula , de Néron , & de tous mes prédécesseurs , qui ont

(1) Les Scythes , peuple vaillant & furieux , étoient fort cruels ; ils tuoient des bêtes , des chevaux & des taureaux , & mettoient dedans les hommes qu'ils vouloient tourmenter. Ils les lioient si fortement , qu'ils ne pouvoient ni remuer ni sortir , enforte que la chair de ces bêtes mortes engendrant des vers , les hommes en étoient rongés vifs & mouroient en ce cruel tourment.

(2) Maximin , empereur de Rome , faisoit lier les hommes vifs avec les corps morts , & les laissoit ainsi jusqu'à ce que le mort eût tué le vif. On prétend que Joseph II en a fait autant.

été

été & qui feront toujours en horreur & en exécration au monde.

Ministre de la vengeance d'un Dieu juste , j'étois le fléau des humains , il se servoit de mon bras pour châtier les méchans , & purifier les bons ; mais aussi les mauvais Princes meurent toujours cruellement , comme je l'ai éprouvé. Phalaris mourut lui-même dans le taureau où il prenoit plaisir à faire mourir ses sujets. Sylla fut rongé des *poux* , d'une manière irrémédiable. Tibère fut étouffé par ses gardes. Caligula fut assassiné. Néron se tua dans des latrines où il s'étoit caché. Dioclétien s'empoisonna , & Domitien fut assassiné. Tel fut le sort de mes prédécesseurs , dont j'ai eu le malheur de suivre les traces.

L'ambition m'ayant fait mépriser la conservation de mon corps & de mon existence , j'ai été attaqué des poumons depuis dix-huit mois , & je meurs dans des tourmens incroyables , après avoir fait périr des milliers d'hommes , que j'ai sacrifiés à mon orgueil.

Je reconnois maintenant , mais il est trop tard , que l'ambition est la plus véhémence & la plus forte passion de toutes celles dont les esprits des hommes , & sur-tout des souverains , soient travaillés ; mais j'ai oublié que Marcus Crassus , consul

Romain, le plus riche citoyen de son temps, fut misérablement tué, avec vingt mille hommes des siens, & dix mille prisonniers, après avoir été vaincu & défait par les Parthes, n'ayant pas voulu se contenter des grandes victoires qu'il avoit remportées, & n'écoutant que son ambition, sa convoitise & sa jalousie contre César.

L'ambition m'avoit réuni avec la Czarine, dont les sentimens étoient conformes à ceux de l'ancienne Sémiramis, qui avoit fait mourir le roi des Assyriens, son mari, après avoir obtenu de sa simplicité, le droit de régner absolument sur tous ses sujets, l'espace de cinq jours, en abusa, au point de faire mourir le roi pour s'assurer le trône.

Cet exemple doit faire connoître aux souverains combien ils doivent être jaloux de leur autorité, & combien il leur est important de n'en rendre dépositaires qui que ce soit, puisqu'il y va de leur vie.

Je ne puis jeter un regard sur le souvenir de mes actions, sans être saisi de frayeur & d'effroi. La conduite que j'ai tenue est si horrible qu'elle est indigne d'un empereur & d'un honnête homme.

Le ciel seul fait quela été le sort de mon épouse. Je ne frémis pas moins , en pensant que je n'ai rien eu de sacré , que j'ai violé toutes les loix divines & humaines , pour satisfaire mon ambition & mon avarice. Sans la sagesse de Frédéric-le-Grand , j'aurois déjà asservi toute l'Allemagne ; mais ce vieux Nestor a su opposer une digue insurmontable à mes projets ambitieux.

J'ai rompu la foi des traités , en affectant le rôle de philosophe , pour mieux en imposer aux hommes. Ma parole qui auroit dû être un sacré dépôt auquel ma gloire auroit dû être attachée , n'étoit qu'un jeu , pour tromper la crédulité des autres puissances. Il n'est pas étonnant , que d'après la profession de maximes aussi odieuses , je n'aye plus rien eu à perdre , puisque tout le bien & l'honneur d'un Prince dépendent de l'exécution de ses promesses.

Rien ne peut pallier mon crime ; car étant homme instruit & éclairé , je savois que *Bias* avoit dit qu'il ne pouvoit y avoir d'excuse légitime de rompre la foi des traités , parce que le Prince qui perd le crédit & la gloire d'être estimé fidèle , fait bien une plus grande perte , que s'il perdoit la chose qu'il avoit promise.

Quel auroit été mon sort chez les Egyptiens , où l'on faisoit mourir les parjures , parce que non-seulement ils violent le respect qui est dû à la divinité , mais davantage , ils rompent la foi , qui est le plus grand & le plus étroit lien de la société humaine. . . . Sertorius blâma Cinna de vouloir mettre en délibération , s'il tiendrait parole à Marius , & moi , quels blâmes ne méritai-je point !

L'instinct de la nature empêche les bêtes de s'attaquer à leurs semblables , pour les détruire : mais mon cœur n'étoit point un cœur , mais une fureur qui me portoit à ensanglanter les mains de mes soldats , dans le sang de leurs frères : ce n'étoit point courage , mais une rage qui me faisoit tourmenter , vexer & tyranniser jusqu'à mes propres sujets. Ce n'étoit point une juste loi de repousser la force par la force , puisqu'on ne m'attaquoit point , qui m'obligeoit à cette barbarie , mais un charme diabolique qui m'étoit l'usage de la raison. La folle passion d'une gloire imaginaire qui m'animoit , étoit un monstre que l'ambition avoit produit , que la fureur avoit élevé , & que je nourrissois de sang , comme celui dont parle Habacuc. J'immolois des milliers de corps humains devant le simulacre ; non

plus d'un Moloc ou d'un Saturne , mais d'un vain fantôme de gloire.

Hongrois , braves Hongrois , à qui je dois l'empire , auriez-vous jamais cru que je serois devenu le fléau de mes sujets , lorsque la Reine ma mere fut se jeter dans vos bras , implorer votre secours , & que vous vous écriâtes dans l'enthousiasme de votre générosité : *moriamur pro tua viâ Theresâ , Reginâ nostrâ !*

Généraux aussi braves que vertueux , courageux foldats , auriez-vous cru que je serois devenu le bourreau des hommes , lorsque la Reine , ma mere , me tenant emmaillotté , me présentoit à vos regards , à la tête de l'armée , pour exciter votre pitié & votre valeur !

Sachez dorénavant qu'il n'y a rien de si dangereux , que d'élever à un si haut degré , celui dont l'esprit est possédé par l'ambition. C'est mettre une épée dans la main d'un furieux , & ceux qui contribuent à son exaltation , ne font autre chose que de se soumettre à un tyran qui les persécutera continuellement. De tels ambitieux sont capables de ruiner tout le monde , pourvu qu'ils parviennent à leur but.

J'aspirois à la gloire, mais à une fausse gloire ; puisque ma parole, qui auroit dû être aussi inviolable que les autels, quelque succès que j'appréhendasse dans les affaires ; car il n'y a jamais matière suffisante d'y contrevenir ; mais seulement de blâmer ma prévoyance : il m'a donc été aussi honteux de dire, dans les échecs que j'ai essuyés en Turquie, en Bohême, en Brabant, &c. je ne prévoyois pas cet accident, qu'il m'auroit été glorieux de maintenir la foi des traités.

Il ne faut jamais estimer un prince fidèle qui, pour quelque occasion que ce soit, cesse de l'être ; mais il se trompe lui-même de manquer à sa parole, ou que la foi des Rois leur donne plus de puissance que leur épée ; elle est reconnue des plus sages, comme un puissant arsenal. J'éprouve aujourd'hui, qu'un prince qui manque à sa parole, à la foi des traités, passe toujours pour un courage lâche, quoiqu'il affecte de se faire passer pour un héros.

La vertu d'Attilius-Régulus, qui retourna volontairement au supplice, plutôt que de manquer la parole qu'il avoit donnée à son ennemi, fut justement louée de l'antiquité. Que n'ai-je vu un exemple si glorieux, je ne ferois pas

devenu l'exécration du genre humain, & je jouirois encore d'une fanté mâle & vigoureuse, dans un corps sain & robuste ! . . . Ah ! falloit-il que , poussé par le démon de l'ambition, je me jettasse comme un enragé, sur mes propres sujets, que je les fisse égorger par mes troupes ! Ils avoient répandu leur sang pour cimenter le droit de ma naissance & ma puissance ; que leur ai-je donné en retour ? Un honteux esclavage ; des fers & la mort.

Mon ingratitude me rend d'autant plus criminel que j'avois les plus grands bienfaits pour accusateurs. Je reconnois que la vie infâme a trois degrés. Le premier est d'oublier les bienfaits ; le second de ne les pas récompenser ; & le troisième de rendre le mal pour le bien.

J'ai rassemblé sur ma tête tous ces infâmes degrés, parce que je n'avois pour principe, qu'une malice extrêmement noire. Le troisième degré sur-tout a toujours été dans une telle abomination, au reste des hommes, qu'ils ont cru que la mort seule étoit capable de l'expier, afin que la terre couvrît l'exécrable monstre qu'elle avoit engendré. Endurci dans mon crime, j'ai oublié ces vérités. J'ai oublié que l'ingrat est bien

pire que le traître , parce que le traître n'est coupable que pour avoir manqué aux promesses auxquelles il s'étoit obligé par sa parole , mais l'ingrat manque à ce qu'il étoit obligé de faire , non par des paroles , mais par des bienfaits qu'il a reçus.

Rien ne peut donc atténuer la masse d'iniquités dont je me suis couvert , & le juste ciel , lent à exercer ses vengeances , ne les avoit différées que pour les rendre plus éclatantes , plus effrayantes & plus terribles.

Si je repasse dans mon cœur tous mes criminels desseins , toutes mes actions , je ne puis envisager mon horrible conduite , sans être prodigieusement étonné de ce que la terre ne s'est pas ouverte sous mes pas , pour m'engloutir dans ses entrailles ténébreuses.

Sans foi , sans loi , sans religion , j'ai retenu prisonnier le chef de ma religion , sous le précieux prétexte de lui donner une garde d'honneur , afin de lui extorquer la suppression des ordres ecclésiastiques , dont je convoitois les immenses richesses.

J'ai

qui les auroient payés , une guerre civile se feroit élevée , & la noblesse & le clergé auroient recouvré leurs droits , leurs usurpations. Pour récompense de ma bouillante ardeur à seconder leurs vues , l'on auroit fait quelques sacrifices de belles provinces , dont je ferois entré en possession , sans coup-féir.

Je persécutois le clergé dans mes états , & je soutenois son esprit de révolte dans les autres.

La monarchie Françoisé étant dégénérée en tyrannie , parce que les ministres du Roi fouloient aux pieds l'autorité des loix , & gouvernoient selon leurs caprices , a occasionné la révolution qui a donné naissance à l'aristocratie.

L'aristocratie ayant été assez mal administrée , commence à se changer en démocratie , la multitude s'étant emparée de l'autorité , pour en arrêter les abus.

Mais la démocratie ne peut avoir de durée , parce que c'est le plus imparfait des gouvernemens. Le peuple est un monstre qui a plus de têtes que l'hydre des pretes ; capricieux , léger , inconstant , fougueux par accès. Un tel gouvernement ressemble au serpent à cent têtes & à une queue , & quand la queue du serpent veut conduire la tête , il va bientôt s'engloutir dans de profonds abîmes.

La monarchie renaîtra donc de la mauvaise administration de la démocratie, parce que la puissance du peuple devient trop impérieuse & trop insolente. C'est ainsi que les différentes formes de gouvernement changent & naissent les unes des autres, suivant les circonstances. L'amour de la liberté & l'horreur de l'oppression produisent ces révolutions qui devroient empêcher ceux qui gouvernent d'abuser de leur autorité.

La monarchie soumise aux loix est la meilleure forme de gouvernement ; mais il y a moins de danger à recevoir un maître, qu'à le choisir ; car un successeur désigné par les droits de sa naissance arrête les mauvais desseins des grands du royaume, en faisant taire leurs espérances. La monarchie héréditaire est donc préférable à l'élection.

Ceci posé, les Allemands feront très-fagement d'abolir le titre d'Empereur, si la Germanie étoit forcée d'avoir la guerre avec ses voisins, toutes les puissances se réuniroient & nommeroient un général *ad hoc* & *ad tempus*. C'est-là l'unique moyen d'arrêter les projets de princes ambitieux qui voudroient suivre mes vestiges.

Que n'ai-je eu des ministres semblables à Cynéas ? Ils m'auroient conseillé de faire le bonheur de mes états héréditaires, & de ne point

envahir ni convoiter ceux d'autrui. Mais que les monarques font malheureux , lorsqu'ils ajoutent foi à des adulateurs , & qu'ils ne se donnent pas la peine d'éplucher leurs propositions!...

Dans ce moment terrible où les affres de la mort se font sentir , les grandeurs , les dignités , ne font rien aux yeux des philosophes , ni à ceux de la divinité. La plus haute majesté est moins qu'un grain de poussière.

Quels sont mes regrets & mes remords de n'avoir travaillé que pour flatter & satisfaire mon ambition & mon orgueil !

Je reconnois donc enfin que je suis mortel.... Je m'efforçais aux dépens de ma santé, de mon honneur, de mes trésors, de paroître un dieu.... Hélas ! j'oubliois que je n'étois qu'un homme.... Je persécutois les hommes... Je rougissois de porter un titre si respectable, parce que je ne voulois pas apprécier les droits & les devoirs de l'homme.

Ah ! mes chers sujets, comme je souhaiterois ardemment pouvoir vous exprimer tous les sentimens de mon repentir !

Je n'avois supplié l'Impératrice de Russie de me permettre de faire une paix particulière avec les Turcs, que pour tourner mes armes contre mes propres sujets. Ma fierté accablée par le

revers, s'est vu forcée de plier & de demander graces à l'empereur des Turcs, que j'avois si injustement attaqué. Je vous fais l'aveu de mes fautes, je souhaiterois les réparer, si le ciel me rendoit la santé. Ne regardez point mon repentir, comme celui d'Antiochus, le mien est réel & sincere. J'ai pris les vases sacrés des temples & des églises, non pour soulager les malheureux, mais pour soudoyer des armées qui devoient égorgér jusqu'à mes propres sujets. Je n'ai pas été en France, pour enlever, comme Pâris, l'épouse de mon hôte, en trahissant tous les droits de l'hospitalité; mais j'ai fait pire.... J'ai séduit & trompé ma sœur; j'ai enlevé les trésors de ce royaume, je l'ai ruiné, & parce que ce crime est le plus horrible de tous, il se présente continuellement à mes yeux.

Lorsque je considère le succès & les suites de mon ambition infernale & de mes noirs complots, je ne puis qu'admirer la sagesse de la Providence qui les a déconcertés, malgré les mesures les plus compliquées que j'avois prises, pour leur nécessité. Celui qui met un frein à la fureur des flots, fait aussi arrêter les projets ambitieux des méchans.

Mon beau-frere Louis que je trompois, est plein de vie & de santé, il va devenir le plus puissant monarque du monde, lorsque la régénération de

J'ai forcé les vestales sacrées à rompre leurs vœux, à fuir dans les pays étrangers, pour y trouver un asyle & une retraite, dans le temps que je dispois de leurs effets & de leurs biens; je les ai réduites à l'aumône, & sans le secours des Nations généreuses, elles seroient mortes infailliblement.

Faisant un jeu de tromper les hommes, ne pouvant tromper un Dieu vengeur de crimes, j'attribuois à mon goût pour la philosophie, pour l'humanité, les réformes & les suppressions que je faisois, mais c'est en vain que je me pavannois du titre sublime de *philosophie*, pour commettre toutes ces iniquités, toutes ces abominations, mon ambition & mon orgueil perçoient au travers de ce voile emprunté, & la modestie que j'affectois dans toutes mes démarches, me rendoit horrible aux yeux des hommes qui démêloient mes odieux artifices.

Oserai-je retracer à ma mémoire le voyage que j'ai fait en France, pour séduire ma sœur, ruiner le Royaume, & tromper la crédulité des peuples?

C'est moi qui ai préparé la détresse de l'empire François, les catastrophes effrayantes qui ont

eu lieu depuis mon départ. Tel que l'aimant, j'avois touché le trésor des François, & ma convoitise attractive me faisoit passer les richesses immenses de mon beau-frere.

Peu délicat sur les moyens d'extroquer les trésors de l'Empire François, je mis tout en œuvre pour y parvenir. Je payai & foudoyai libéralement les traîtres qui rongeoient & dévoroient leur patrie, pour seconder mes odieux projets.

L'or de la France étoit destiné à satisfaire mon ambition, à lever des troupes, à enrôler forcément des soldats pour faire la guerre à une Nation que je traitois d'infidèle, lorsque réellement elle étoit fidèle dans ses promesses, qu'elle observoit religieusement la foi des traités. C'est ainsi que je me jouais des Dieux comme des hommes, que j'abusois des termes, des expressions & de la confiance des Souverains.

Il n'arrive point de mal, qu'il n'en résulte souvent quelque bien; j'ai voulu causer la ruine du plus beau des Royaumes, & je suis devenu, sans le vouloir, sans le prévoir, la cause de la régénération de l'Empire François. Une révolution salutaire est arrivée en France, & ses étincelles bien-

faisantes se sont communiquées aux autres Nations, les ont embrasées de ce feu patriotique, de cette philanthropie & de cet amour pour la liberté qui doit faire le bonheur des humains.

Aurois-je cru que je ne sçavois les fondemens des Empires que pour préparer aux peuples les moyens de reconstruire à neuf l'édifice de la liberté, & pour poser, sur des bâses inébranlables, le salut des Etats ?

Le titre orgueilleux de philosophe & de héros, que je m'attribuois, vient de s'évanouir aux yeux des Nations. La vérité, ce miroir effrayant, a représenté mes foiblesses, mes passions & mes crimes, & la postérité n'apprendra mon nom que pour m'avoir en exécration & en horreur.

En vain le jugement précipité des François m'a donné le titre d'*illustre voyageur*, les peuples plus éclairés ne m'ont donné que celui d'*illustre brigand*, le seul qui me convenoit, & le seul qui passera à la postérité la plus reculée.

Quels efforts n'ai-je pas fait pour mettre des obstacles à la régénération de la France, & pour étouffer & supprimer le germe de son bonheur

J'ai servi de retraite & de refuge à ceux qui vou-
loient causer sa perte & sa ruine.

J'ai évoqué à la diete de l'empire les décrets de
l'assemblée nationale françoise, comme si j'avois
le droit de juger les nations & d'être le maître
chez les autres. Mon ambition, aussi insensée
que démesurée, n'a jamais rien respecté. Je n'ai
eu d'autre loi que mes caprices, sans me soucier
de la piété, de la justice & de la foi. J'ai fait
tout pour mon plaisir & pour satisfaire mon am-
bition.

Les bons rois se conforment aux loix de Dieu
& de la nature, & moi je les ai foulées aux pieds;
ils s'efforcent d'enrichir leurs sujets & moi de les
ruiner; ils vengent les injures de leurs peuples,
pardonnent les leurs, & moi j'ai vengé cruellement
mes passions; mes injures en pardonnant celles
d'autrui.

Jamais prince ne fit moins de cas que moi, de
l'amour de mon peuple. Loin de craindre pour
mes sujets, je n'ai jamais redouté qu'eux. Homme
de sang, j'ai rongé les os & suçé la moëlle de mes
sujets, pour satisfaire mes souhaits, & j'ai vendu,
le plus cher que j'ai pu, les places, les charges

& les emplois , fans me foucier de l'oppreffion de mes fujets.

J'ai fait la guerre à mes propres fujets , & j'ai préféré les étrangers à mes propres troupes. Loin de me réjouir du repos , j'ai toujours languï dans une perpétuelle crainte. J'ai été diffamé pendant ma vie , & je ferai abhorré & déchiré après ma mort.

Qui pourroit tracer le tableau de toutes mes fureurs & de la tyrannie que j'ai exercée dans ma bourdonnante rage , qui a fouvent atteint le plus haut degré de la dernière extrémité ?

Ainsi que Caligula , l'un des fléaux humains , j'ai fait éclater avec impudence la haine que je portois aux hommes ; mais je n'aurai pas le malheureux bonheur de vieillir & de mourir , en exerçant la tyrannie , & de me jouer , en sûreté , de l'honneur , de la vie & de la fortune de mes fujets.

Je croyois être bien puiffant & même invincible , en me voyant entouré d'armées innombrables , & j'oublois que trente tyrans d'Athènes avoient été maflacrés en un jour , par peu de per-

sonnes, quoiqu'ils eussent des légions à leur service, pour exécuter leurs ordres tyranniques.

N'ai-je pas mérité plus que Léandre, tyran de Cirène, d'être pris vif, & cousu dans un sac de cuir, pour être jetté à la mer? C'est par un effet de la bonté céleste que je meurs par suite de maladie, & non d'une mort violente, que j'ai méritée tant de fois.

Sans cesse se présente à mes yeux l'horrible tableau des femmes, des enfans, que le général d'Alton a fait égorger & mutiler par mes ordres. Leurs spectres effrayans me suivent par tout, & leurs troncs palpitans me persécutent le jour & la nuit, comme des forces vengeresses. Les flots de sang innocent que j'ai fait couler, prouvent que je ne suis pas un philosophe, mais un tigre, un barbare, un monstre.....

Tranquille possesseur des vastes états dont j'avois hérité, j'aurois pu faire le bonheur & la félicité de mes sujets, me couvrir d'une gloire immortelle, mais, dévoré par mon ambition, j'ai voulu en être le fléau, le persécuteur & le bourreau.

C'est donc par un juste jugement du Ciel , que mes sujets se font armés pour recouvrer la liberté dont je les avois privés.

Sacrilège audacieux , j'ai imité Denys le Tyran qui avoit enlevé le manteau d'or à Jupiter Olympien ; j'ai même enchéri sur son impiété , car j'ai dépouillé les temples , les églises , les ministres & tous mes sujets. J'ai envahi leurs propriétés , leur numéraire , j'ai ruiné la France & excité , dans ce Royaume , des troubles , des fédérations , des révoltes , afin que les citoyens riches s'expatriassent ; & que je pusse empaumer leurs richesses.

Tel a été l'abrégé de ma conduite , mille fois plus horrible que l'apostasie de l'Empereur Julien.

Comme il n'y a point de cause sans effet , il faut remarquer que mon beau-frère est maintenant appelé *Roi des François* ; & pourquoi ? C'est qu'ayant soufflé par mes émissaires , l'esprit de vertige & d'insubordination , cela devoit naturellement occasionner l'expatriation des François , & les semer dans les autres états. La France , devenant la patrie des Juifs , des Hollandois , des étrangers , il n'étoit pas juste de priver le roi de son titre , & de rendre orphelin tous les expatriés.

Ayant juré de troubler le repos de tous les Etats , je m'imaginois , qu'en allumant le feu de la dissension & de la discorde , chez toutes les puissances , je deviendrois l'empereur universel de toute la terre. Je convoitois d'abord la Lorraine , l'Alsace , la Flandre ; mais je n'osois dire mes projets. J'avois examiné , lors de mon séjour en France , toutes les forteresses & les fortifications de ce royaume , & je m'étois aperçu qu'il me seroit impossible d'attaquer ce royaume , tant que les braves & généreux François seroient unis ; j'ai donc commencé par escroquer leurs trésors , j'ai ensuite fomenté leur désunion. Je les ai ruinés , mais je n'en suis pas plus avancé , puisqu'en convoitant de si belles Provinces , j'ai perdu moi-même les miennes avec ma santé.

Je me repens d'avoir engagé les seigneurs François à fester les troubles dans leur patrie , à faire accabler les malheureux , afin de les révolter , à détruire le commerce , parce que j'avois en vue de réduire ce peuple au désespoir , pour satisfaire mon ambition. Ecrasés par quelques nouveaux maîtres , l'argent ne circulant plus dans leur royaume , les François , las enfin d'être opprimés , se seroient jettés entre les bras de leurs seigneurs ,
qui

ce Royaume sera opérée. Guidé par la sagesse d'un conseil, dont sa prudence a fait un heureux choix, il a obtenu le surnom de *Restaurateur* de la Patrie; il est déclaré le *chef suprême* des armées : il est déclaré le *protecteur* & le *chef* de la constitution. L'on ne peut certainement pas lui donner des titres plus majestueux, ni plus efficaces. En réunissant ainsi tous ces titres, consacrés par la constitution, le Roi de France, légalement constitué, simple, modeste & sans orgueil, deviendra le plus grand & le plus puissant des souverains.

Quelle différence entre sa conduite & la mienne ! Louis, père de ses sujets, transmettra son nom, avec gloire, à la postérité la plus reculée. Il sera regardé, avec justice, comme l'ami des hommes. L'on prononcera son nom, avec une sainte vénération, & le mien sera toujours en horreur & en exécration.

Je conseille à mes frères de ne jamais entreprendre de guerre, sans y avoir mûrement réfléchi, & sans qu'elle soit juste & indispensable ; car la guerre est un fléau ; une verge dont Dieu se sert, pour châtier les hommes.

Les armes ne gardent point de mesure, il n'est pas facile de modérer le glaive tiré du fourreau : Mars se plaît dans le sang. Dans la guerre les pères

perdent leurs enfans , & dans la paix les enfans ensevelissent leurs peres.

Je recommande très-fortement à mes successeurs de ne point imiter les exemples funestes que je leur ai donnés , & d'éviter sur-tout mon goût au métier de la guerre , car il n'y a ni pitié ni bonne foi , dans ceux qui s'y livrent. Les loix se taisent au milieu des armes , & je ne puis concevoir comment un prince sensé , jaloux de sa puissance , se porte à faire périr ses sujets , car il est certain que sa puissance ne peut augmenter qu'en raison du nombre de ses sujets.

Que les princes sont insensés d'allumer le flambeau de la guerre , pour étendre les limites de leurs empires ! Oublieront-ils toujours , comme moi , que plus les Royaumes sont étendus , plus ils sont faciles à renverser ?

Les Rois doivent ménager le sang même de leurs plus vils sujets , car ils ne sont placés sur le trône que pour leur conservation. Ils doivent être les peres de leurs peuples & le prouver par leur conduite.

Qu'il est glorieux , ô souverains de la terre , de briller parmi les grands hommes , de ménager les intérêts de la patrie , d'épargner les malheureux , de ne point répandre le sang , de réprimer sa colere , de procurer le repos à l'univers & la paix

à son siècle. C'est-là le comble de la vertu : c'est-là, par-là qu'on se rend immortel....

Sublimes vérités que j'ai connues & que j'ai eu le malheur de ne point professer ! incrustez-vous dans le cœur de tous les souverains , & que mon repentir , mes remords & la synderese , sur le lit de la mort , leur fassent connoître qu'un monarque ambitieux , aux portes du tombeau , pense bien différemment qu'à la tête de ses armées ! que mes derniers conseils fassent impression sur les têtes couronnées , & rachètent , s'il est possible , les crimes que j'ai commis !

Joseph II , archiduc d'Autriche , né le 13 mars 1741 , couronné Roi des Romains , le 3 avril 1764 ; empereur le 18 août 1765 , roi de Bohême & de Hongrie , le 26 novembre 1780 , expira le 20 février 1790 , après avoir dicté ce testament & ses derniers conseils.

F I N.

The first part of the paper is devoted to a
 description of the general character of the
 country, and the nature of the soil. It is
 found to be a mixture of sand and clay,
 and is generally fertile. The climate is
 temperate, and the weather is generally
 clear and bright. The water is pure and
 soft, and is well adapted for domestic
 use. The air is fresh and healthy, and
 is well adapted for the cultivation of
 the most valuable crops. The soil is
 generally fertile, and is well adapted
 for the cultivation of the most valuable
 crops. The climate is temperate, and the
 weather is generally clear and bright.

Vol 1